

## Zuzanna Ginczanka, la vie malgré tout



Zuzanna Ginczanka (Gincburg) est née le 9 mars 1917 à Kiev, au sein d'une famille juive assimilée russophone. Très tôt abandonnée par ses parents, elle est élevée par sa grand-mère maternelle, Chaïa Sandberg, dans la ville de Rowne, devenue polonaise après 1921 (aujourd'hui, Rivne en Ukraine). Rowne est alors un centre commercial florissant et multiculturel, dont plus de la moitié de la population est juive.

Sa grand-mère décide de l'inscrire dans une école polonaise, alors qu'elles parlent russe à la maison. Ce choix est sans doute motivé par la recherche d'un accès au monde extérieur, qui se faisait alors par la langue et la culture polonaise.

Très tôt, elle commence à composer des poèmes. En 1934, elle remporte un prix dans un concours organisé par un prestigieux journal de Varsovie, "Les Nouvelles Littéraires". Cette même revue publiera un an plus tard son poème "Grammaire", dans lequel elle décrit la langue comme un organisme vivant, et où elle définit la langue polonaise comme constituant son unique patrie. Cet amour de la langue, ce rapport organique aux mots et aux sonorités, caractériseront toute son œuvre.

Elle publie un premier – et unique – recueil de poèmes en 1936 "Les Centaures", qui est très bien accueilli par la critique et lui ouvre les portes du monde littéraire de Varsovie. Elle fréquente les grands écrivains du moment, dont Witold Gombrowicz, Jan Spiewak et Julian Tuwin, au fameux café Zodiak, cœur de la vie culturelle de la capitale. Si elle devient une sorte d'égérie dans le milieu littéraire,

du fait de sa virtuosité linguistique et aussi de sa beauté, elle prend ce rôle avec beaucoup de recul et d'ironie, comme il transparaît dans de nombreux poèmes de cette période. Elle entame des études de littérature à l'université de Varsovie, et continue à publier dans divers journaux.

Lorsque la guerre éclate, elle se trouve à Lwow, où elle restera jusqu'en 1942. Durant l'occupation soviétique, elle se consacre à des traductions de poètes étrangers, notamment Maïakovski et Verlaine. L'invasion allemande la contraint à se cacher, et après avoir été dénoncée par la concierge de son immeuble, une expérience qu'elle conte dans le dernier poème connu d'elle, "*Non omnis moriar*", elle doit fuir à Cracovie. Ses années d'errance sont tragiquement interrompues au printemps 1944, où à la suite d'une nouvelle dénonciation, elle est arrêtée et assassinée. Elle a 27 ans.

Zuzanna Ginczanka a été comme un météore dans la vie littéraire polonaise des années 30, et si elle est oubliée dans la période d'après-guerre, sa redécouverte il y a une trentaine d'années a permis d'entendre de nouveau une voix unique, puissante et originale. Depuis quelques années, ses poèmes ont commencé à être traduits dans différentes langues, dont le français et l'hébreu. Le regain d'intérêt en Pologne pour cette poétesse participe d'un mouvement plus large d'interrogation de l'histoire récente du pays et des relations ambiguës et complexes entre la majorité chrétienne et la minorité juive.

L'œuvre de Zuzanna Ginczanka célèbre la vie et la joie, à travers des poèmes sensuels et parfois érotiquement chargés, mais avec toujours en filigrane un regard acéré et lucide sur la réalité du monde, et comme une intuition prophétique des horreurs à venir. De cette poésie de jeunesse foisonnante naît après le début de la guerre un style plus austère, mais toujours dans une tension vers l'harmonie, et l'affirmation de la vie malgré tout. Et même dans son dernier poème, "*Non omnis moriar*", dans lequel elle relate l'expérience de la délation et lègue ironiquement tous ses biens matériels à ses dénonciateurs, on retrouve ce ton lyrique, passionné, et toujours en recherche de la beauté.

Nous voudrions, au cours de cette conférence, faire entendre cette voix unique et émouvante, lui rendre hommage, par la lecture et le commentaire de certains de ses plus beaux poèmes, et à travers elle, aborder l'histoire de la culture juive en langue polonaise, souvent moins connue que celle en yiddish, mais tout aussi brillante, et qui a quasiment complètement disparu durant la Shoah.

Jean-Rémi Alisse est physicien et traducteur.